



**HAL**  
open science

## Contribution de la diaspora et développement des TIC au Congo

Théodora Miere

► **To cite this version:**

Théodora Miere. Contribution de la diaspora et développement des TIC au Congo. Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2019, 17, 10.4000/rfsic.6489 . hal-04397081

**HAL Id: hal-04397081**

**<https://hal.uvsq.fr/hal-04397081>**

Submitted on 31 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

---

## Contribution de la diaspora et développement des TIC au Congo

Theodora Miere

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfsic/6489>

DOI : 10.4000/rfsic.6489

ISSN : 2263-0856

### Éditeur

Société Française de Sciences de l'Information et de la Communication

Ce document vous est fourni par Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines



### Référence électronique

Theodora Miere, « Contribution de la diaspora et développement des TIC au Congo », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 17 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 31 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/6489> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.6489>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Contribution de la diaspora et développement des TIC au Congo

Théodora Miéré

---

## Introduction

- 1 Tristan Mattelart souligne le caractère polysémique de la diaspora qui est en même temps une « situation de populations dispersées s'efforçant de maintenir leurs identités et leurs cultures d'origine malgré la séparation » et aussi utilisée pour « caractériser le mouvement des hybridations culturelles qu'activent les croissants flux transnationaux » (Mattelart, 2009, p. 1), « maintien des identités à distance que les mélanges issus de leur circulation accrue », mobilité et connectivité, migrant « entretient des rapports avec l'environnement d'origine, d'accueil ou parcouru » « circuler et garder le contact » (Mattelart, 2009, p. 2). Pour les institutions internationales, cette diaspora est le socle des politiques de co-développement. La particularité du Congo, comme de beaucoup de pays africains, est de compter une forte communauté formée de « Congolais de l'extérieur ». Répartis dans les pays comme la France, l'Italie, le Canada, les États-Unis, l'Afrique du Sud et le Mexique, ce sont des Congolais qui ont dû partir de chez eux pour des raisons d'ordre politique, ou parce que sur place les conditions de vie n'étaient pas satisfaisantes (santé, éducation, etc.). Plusieurs études montrent que cette diaspora « contribue activement au développement de l'Afrique »<sup>2</sup> : transfert d'argent, investissements, créations d'entreprises mais aussi grâce à leurs connaissances et aux expériences acquises dans leurs pays d'accueil qui bénéficient à la croissance économique du continent.
- 2 Aujourd'hui, les TIC se développent en Afrique (Alzouma, 2014). Le téléphone mobile a connu une véritable explosion inattendue et s'est diffusé grâce à des facilités d'utilisation, à l'accompagnement des processus d'épanouissement individuels et collectifs. Ainsi vont apparaître de nouveaux modes d'appropriation et de nouvelles formes de socialisation induites avec des opportunités d'ouverture culturelle, professionnelle, nationale ou internationale. Pour Annie Chéneau-Loquay, ce succès

s'explique par le fait que le mobile est plus adapté à l'Afrique où les structures sociales sont complexes et la vie de relation très intense et basée sur l'échange de la parole (Chéneau-Loquay, 2011). En effet, le téléphone portable, parce qu'il contribue à la participation à la vie familiale, sociale, politique, est devenu l'objet connecté le plus utilisé par des individus en Afrique. Les réseaux sociaux ont permis de lever les blocages d'Internet et l'envoi des messages via Twitter et Facebook. Les individus peuvent désormais de se voir et d'échanger tout type de fichiers, prendre des vidéos avec des portables, de les diffuser, de s'organiser, grâce aux applications mobiles. La diaspora a vu dans le développement des TIC la possibilité de revendiquer une identité culturelle et ses spécificités et de reconstruire le lien rompu avec la communauté d'origine : « comme si la technologie se mettait soudain à recoller les fragments de la vie sociale, à rompre l'isolement et à souder les fractures » (Kiyindou, 2012, p. 3). En fait, le développement du téléphone portable va représenter un intérêt du fait du besoin des individus d'être liés aux autres, de la possibilité de pouvoir communiquer avec les autres, de rompre avec l'isolement, le déracinement imposé par l'immigration, etc., et ainsi de se construire un univers virtuel avec d'autres Congolais, d'autres individus, ayant les mêmes goûts, les mêmes préoccupations et contribuer au débat public.

- 3 L'objectif de cet article est d'analyser les facteurs de contribution de la diaspora congolaise au développement des TIC dans leur pays. Nous analyserons le contexte et les facteurs qui ont favorisé l'investissement des membres de la diaspora congolaise en matière de TIC à savoir : l'insuffisance des politiques publiques, les appels des autorités en faveur de leur investissement et également les domaines de contribution à savoir l'envoi de matériel téléphonique, la formation, l'organisation des manifestations et l'espoir d'une contribution au débat public et l'amélioration des conditions de vie des populations.

## Méthodologie

- 4 La posture de recherche est celle d'un observateur participant actif qui dans le même temps observe et participe avec des « allers-retours » entre la théorie et la pratique. Pour réaliser ce travail nous avons fait une observation des pratiques d'usages sur le terrain (au Congo, à Brazzaville, Pointe Noire Dolisie), une analyse des pages Facebook des Ministres du Congo et d'autres citoyens et mené des entretiens semi-directifs au Congo, au Mexique, aux États-Unis et en France. Dans l'analyse des usages et pratiques des dispositifs numériques au Congo Brazzaville, en Afrique, nous allons prendre en compte les systèmes de compréhension mais aussi la production, c'est-à-dire les messages diffusés par les utilisateurs des réseaux sociaux, notamment pour mieux cerner leurs pratiques. Nous avons observé, dans le même temps, la mise en place de discours et d'actions gouvernementales dans le secteur des télécommunications. Ces éléments recueillis ont fait l'objet d'une analyse de données, d'un examen, d'un classement, d'un réexamen en vue d'une catégorisation ou d'une recatégorisation. Depuis 2009, nous avons eu à travailler et à participer à des activités diasporiques, ce qui nous a permis d'observer le nombre d'activités qui se sont réalisées dans le même temps, l'envoi du matériel, la contribution au débat public. Il ressort que la contribution de la Diaspora congolaise, dans le développement des TIC dans leur pays d'origine, peut être analysée de trois manières : l'apport du matériel et des

compétences, le besoin de nouer des contacts et la participation au débat politique et public. Avant de présenter les résultats de notre recherche, nous allons voir le cadre théorique dans lequel s'inscrivent nos réflexions.

## Cadre conceptuel

- 5 Nous nous inscrivons dans les analyses d'usages issues de la sociologie des usages (Jouët, 2011), de la sociologie de l'innovation (Serge Proulx, 2005, Flichy, 2003) avec des concepts clés de l'appropriation (Proulx, 2005) et du cadre sociotechnique développé par (Flichy, 2003). Cette étude s'inscrit dans les travaux sur « la téléphonie mobile, ses usages, ses appropriations » et ceux qui font état de la combinaison des innovations techniques et sociales « dont les africains se seraient montrés capables en intégrant le téléphone mobile à leur milieu social » (Kiyindou, 2009). Des travaux qui traduisent : « l'ingéniosité, la créativité de la part des acteurs sociaux africains confrontés à l'hétéronomie des objets techniques, au caractère rebelle des normes exogènes sur lesquelles ces derniers reposent », les nouvelles pratiques mises en œuvre par les africains pour s'adapter à l'introduction du téléphone mobile sont une expression du rôle actif que jouent les agents sociaux dans l'appropriation des TIC » (Alzouma, 2014). Les études sur les usages des Technologies de l'Information et de la Communication qui se réfèrent à la sociologie des usages (Jouët, 2011), à la sociologie de l'innovation (Proulx, 2005, Flichy, 2003) et au cadre sociotechnique développé par Flichy (Flichy, 2003) nous permettent de mieux saisir les notions de contexte d'utilisation, d'appropriation et du sens que les individus donnent à la technologie, aussi bien dans la sphère publique que dans la sphère professionnelle. Ainsi Josiane Jouët soulignait déjà que « *les individus s'approprient les nouveaux outils à des fins d'émancipation personnelle, d'accomplissement dans le travail ou à des fins de sociabilité* » (Jouët, 2000). Dans le cas de notre recherche, la sociologie des usages a orienté notre attention sur les stratégies d'appropriation professionnelle et sociale. Les différentes réflexions développées dans « *la sociologie des usages* » ont été, utiles pour analyser et comprendre l'appropriation individuelle de la technique, ses représentations et les stratégies de l'utilisateur, qu'il s'agisse de conformité, de détournement ou de rejet de l'outil technique (Perriault, 1989). Le cadre d'analyse de ce courant est un guide dans la compréhension de la logique technique (Comment l'outil utilisé structure la pratique ?) et la logique sociale (les mobiles, les formes d'usage et le sens accordé à la pratique). Les travaux de Tristan Mattelart sur la diaspora (2009) et ceux de Dana Diminescu (2005).

## Les raisons de l'investissement des membres de la diaspora

### L'insuffisance des politiques publiques en matière de télécommunications

- 6 L'intervention de l'État, par son engagement financier, constitue un vecteur important dans le développement de l'usage des TIC en général et du téléphone mobile en particulier. La réforme de ce secteur a entraîné l'établissement et l'exploitation de réseaux radioélectriques et la fourniture des services téléphoniques radioélectriques (cellulaires, etc.) par des opérateurs privés. Le marché du secteur des

télécommunications concerne pour l'essentiel la fourniture de services de la téléphonie fixe et, à la faveur de son ouverture par la loi n° 14-97 susvisée, la téléphonie mobile, la transmission des données et l'Internet.

- 7 Ce n'est pas l'État mais des entreprises privées de téléphonie mobile qui vont donner une impulsion aux télécommunications. De même, dans les quartiers populaires, ce sont des individus, qui ont en charge la mise en place de cabines téléphoniques très rudimentaires, qui permettent à ceux qui n'ont pas de téléphone ou de crédit de pouvoir téléphoner. Les individus se sont également organisés pour mettre en place des stations de recharge des téléphones portables, en cas de coupure d'électricité. Les initiatives existantes étaient isolées, non répertoriées.
- 8 Les initiatives existantes sur le terrain se font donc à titre privé, dans des cybercafés, sans aide de l'État. Comme l'avait constaté Annie Cheneau-Loquay avant nous : « *les stratégies nationales sont limitées en matière de couverture nationale mais aussi d'équipement, de formation et de vulgarisation des TIC* » (Loquay, 2008, p. 2010).
- 9 L'État congolais va lancer un appel à la diaspora et recruter des membres de celles-ci pour apporter une contribution au développement du secteur. Des réflexions sont alors menées surtout à Paris sur le développement des TIC au Congo. Elles regroupaient des ingénieurs, des universitaires, des sociologues et le grand public.

## **Appels publics en faveur de l'investissement des membres de la diaspora**

- 10 Dans un article daté du 21 février 2014, le site [lecercle.lesechos.fr](http://lecercle.lesechos.fr) affirmait que : « les diasporas jouent un rôle important dans l'équilibre économique de nombreux opérateurs de par l'importance des revenus générés par les appels internationaux entrants qui peuvent représenter jusqu'à 25 % du chiffre d'affaires global des opérateurs et une part encore bien plus importante des profits » ([lecercle.lesechos.fr](http://lecercle.lesechos.fr) du 21 février 2014, page 2). Aujourd'hui, certains opérateurs de téléphonie locaux offrent la possibilité aux migrants de faire de transferts internationaux de crédit téléphonique, La contribution des Congolais de la diaspora se fait à plusieurs niveaux, au niveau des appareils et aussi du trafic généré.
- 11 Cette prise de conscience a été suivie par plusieurs appels aux Congolais de la diaspora pour s'impliquer dans le processus de développement du pays en s'appuyant sur les besoins du pays, leur sens des responsabilités, leur expertise, la formation des cadres congolais. D'autres autorités se sont fait l'écho de cet appel lors de différentes cérémonies réunissant les membres de la diaspora. Une instance institutionnelle a été mise en place le Réseau International des Congolais de l'Extérieur (RICE), dont l'un des objectifs majeurs est de fédérer les énergies du Congo-Brazzaville, afin de mettre en avant ses hommes de talent dans toutes leurs diversités. La médiatisation du secteur des télécommunications, très porteur et de la contribution des Congolais de la diaspora, a incité les autorités à multiplier les manifestations à Paris en espérant que d'autres secteurs de l'activité socio-économique du pays pourraient bénéficier de la contribution des membres de la diaspora.
- 12 Le gouvernement congolais s'est engagé depuis quelques années à aider ses ressortissants basés en Europe, en Amérique et en Asie à rentrer au pays afin de résorber le déficit en personnel et d'améliorer la qualité des prestations dans les

domaines de la santé, l'enseignement supérieur et des TIC. Par rapport à d'autres domaines où les dirigeants ont du mal à convaincre les congolais de la diaspora, les spécialistes des TIC font partie de ceux dont la contribution et la mobilisation ont été les plus actives et les plus visibles dans les médias. Ce sont des personnes passionnées, jeunes, ouvertes sur le monde qui parlent le même langage avec pour principale motivation de tester les nouvelles technologies et faire en sorte qu'elles puissent communiquer quel que soit l'endroit où elles se trouvent. C'est ainsi que ces congolais férus d'informatique, se sont retrouvés, oubliant leurs clivages politiques avec pour seule ambition répondre à la nécessité de développer l'offre de services et de l'accès des populations aux réseaux numériques). L'engagement pour le développement des TIC ne s'est pas présenté sous la forme de solidarité ou implication au service de personnes en difficulté (Duclos, 2005) mais pour le bénéfice direct que les congolais de l'extérieur pouvaient tirer de leur implication en termes de communication avec des proches « restés » au pays. Au-delà du « Être utile », il s'agit également de contribuer au bien-être commun. Bénédicte Duclos et Sandrine Nicourd définissent généralement l'engagement comme « une conduite ou un acte personnel qui désigne un mode d'existence, de rapport au monde (l'intellectuel engagé) et/ou une manière de se lier volontairement à d'autres » (Duclos, 2005, p. 15

## Les domaines d'investissement des membres de la diaspora

### La contribution institutionnelle

- 13 Deux instances ont bénéficié des compétences des membres de la diaspora congolaise, ingénieurs en télécommunication, pour la plupart. L'ARPCE, Agence de Régulation des Postes et des Communication Électroniques, est l'autorité congolaise de contrôle, de suivi et de régulation des secteurs des postes et communications électroniques. Instituée par la loi n° 11-2009 du 25 novembre 2009, l'ARPCE est un établissement public administratif, doté de la personnalité juridique et de l'autonomie financière. Elle est placée sous la tutelle du Ministère en charge des postes et des communications électroniques. L'association PRATIC (promotion et la réflexion, autour des Technologies de l'Information et de la Communication), créée le 31 mai 2008 à Paris avec pour ambition d'instaurer une réflexion globale autour des TIC entre experts, professionnels, étudiants et usagers des TIC au Congo afin de recueillir des propositions concrètes et d'apporter des solutions applicables en vue du développement des TIC auprès des différents acteurs (Etat et société civile).
- 14 Le projet *Central African Backbone* est un projet de coopération de la Banque mondiale et des États d'Afrique Centrale, qui vise à impulser la dynamique nécessaire pour la construction des infrastructures de télécommunications de Très Haut-Débit dans la Sous-région. La gestion de ce projet a été confiée à un ingénieur des télécommunications issu de la diaspora congolaise en France, président de l'association PRATIC.

## La contribution matérielle

- 15 Le Congo se caractérise par l'existence de réseaux complexes de solidarité sociale et affective : on se visite, on se soutient, dans le bonheur (naissance, mariage, baptême, etc.) comme dans le malheur (hospitalisation, décès, etc.). Comme partout dans le monde, la première motivation des Congolais dans l'acquisition d'un téléphone mobile est de joindre et de pouvoir être joint, surtout dans un pays où les infrastructures de transport sont défectueuses, de faciliter les transferts rapides d'argent, et de permettre une meilleure circulation de l'information en cas d'urgence. Le téléphone mobile abolit la distance physique qu'il faut franchir pour communiquer : « *Mais avec le portable, mes parents au fin fond de Mouyondzi (une ville du Congo) dans le village de mon père sont tous joignables... lorsqu'il n'y a pas coupure d'électricité* » (Alexis, 50 ans, vivant en région parisienne). Les expatriés ont trouvé là le moyen d'être en contact permanent avec la famille. Auparavant, dans un pays comme le Congo-Brazzaville, il fallait pour joindre un membre de la famille, passer par un voisin dont le domicile est connecté au réseau filaire ou encore utiliser le téléphone professionnel d'un parent ou ami. Cela supposait de prendre rendez-vous, sans garantie ni de la disponibilité de l'intermédiaire, ni du bon fonctionnement du réseau. La possibilité offerte par le téléphone mobile d'avoir un lien permanent et la baisse des prix des terminaux dans les pays développés ont été des facteurs très importants dans l'équipement des africains du continent. Les expatriés ont donc profité de la baisse du prix des appareils et des communications dans les pays développés pour garder le contact<sup>3</sup>. Leur contribution a été importante dans le développement des usages des TIC (Miéré-Pélage, 2008, p. 162), commencée timidement par l'envoi de matériels, du trafic généré, elle s'est poursuivie par la mise en place d'actions et de projets. En effet, les congolais de l'extérieur ont acquis pour leur famille « restée au pays » des téléphones mobiles qui une fois débloqués pouvaient être utilisés sur place.
- 16 Désormais, il est ainsi plus facile avec un SMS de communiquer le numéro de transfert d'un mandat, d'avoir un accusé de réception, de prendre des nouvelles du dernier-né ou du quartier, de discuter de choses et d'autres, etc. Pour Tristan Mattelart, les TIC permettent d'« entretenir une liaison quasi quotidienne » entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés ce qui est de nature à adoucir les effets de l'absence, lieu d'échange, sortir de l'isolement, donner une visibilité aux actions »<sup>4</sup>. Dans son article l'arbre à palabres, Alain Kiyindou relate « comment à travers le courrier, le téléphone qui a permis aux membres à l'étranger de participer à la vie du groupe ». Des expériences radiophoniques ont été menées dans le souci d'associer les membres de la diaspora à la construction du groupe ». Pour Alain Kiyindou, « l'immigration provoque une remise en question des croyances, un déracinement culturel dont la conséquence immédiate est la rupture de ses appartenances traditionnelles et communautaires », il devient donc important pour faire face à un déséquilibre identitaire, d'organiser des réunions de famille » (Kiyindou, pp. 4-5). L'auteur souligne la construction d'un territoire, avec des repères, des personnes qui partagent les mêmes valeurs culturelles, proximité avec les lieux, les sujets. Alors que le pays d'accueil se caractérise par l'individualisme, l'isolement, les TIC permettent d'entretenir des relations avec des proches, et de maintenir des liens que ne se faisait auparavant que via une correspondance écrite irrégulière du fait des dysfonctionnements des services postaux. Le fait de maintenir cette identité permet de retrouver l'identité à travers l'inscription dans une lignée, de participer à la vie du Groupe (Kiyindou, p. 3) : « *aujourd'hui des*



vagues plus récentes se trouvent confrontées à la fois à cette recherche de la continuité par rapport à l'expérience pré-migratoire et à la nécessité de s'adapter aux cadres économiques, sociaux et politiques du pays d'accueil » (Kiyindou, p. 3). Pour Dana Diminescu, les migrants sont des acteurs de liens : « qu'ils sont eux-mêmes fondée et qu'ils entretiennent dans la mobilité », qu'ils se doivent de « maintenir à distance et d'activer quotidiennement des relations qui s'apparentent à des rapports de proximité », être présent dans la famille »<sup>5</sup>.

### L'organisation de manifestations

Les initiatives privées ont été déterminantes dans le développement des TIC au Congo, devant la lenteur des services publics à mettre en place des réformes institutionnelles. C'est le cas de l'association *Espace créateurs* qui avait organisé la 1<sup>ère</sup> édition de la *Semaine congolaise des Technologies de l'Information et de la Communication* (SCTIC), du 13 au 17 juin 2000 à Brazzaville. Les acteurs du secteur privé, de la société civile et de l'administration publique s'étaient fortement mobilisés. À la suite de cet événement, d'autres initiatives ont vu le jour : les journées *NTIC-Université Marien Ngouabi* du 10 au 14 juillet 2000, les journées *NTIC-Média public* des 13, 14 et 15 août 2000, la conférence internationale sur les *Technologies de l'Information en Afrique* (CINTEA), en juillet 2001 à Brazzaville et à Pointe-Noire, les journées *NTIC-Commerce* avec le Ministère du Commerce en août 2001 à Brazzaville et la mise en place du *Comité pour la promotion des Technologies de l'information* (COPTIC avec un statut associatif) en août 2002.

- 17 L'association PRATIC a organisé plusieurs fois en France et au Congo des colloques, des journées de réflexion sur l'économie numérique et ses enjeux auxquels. Cette association a organisé plusieurs fois en France et au Congo des colloques, des journées de réflexion sur l'économie numérique et ses enjeux auxquels nous avons participé. Dans ces différents colloques, l'accent était mis sur la contribution de la diaspora, avec l'objectif affiché de développer avec l'ensemble des citoyens congolais à travers le monde, des systèmes performants dans un souci de réduction de fracture numérique. Dans le même esprit, l'association *SDA (Synergies Développement de l'Afrique)* avait organisé le forum *Économie numérique du Congo Brazzaville* au Palais des Congrès de Paris, en 2011, avec l'objectif de mettre en évidence les bonnes pratiques en matière numérique qui peuvent participer au développement économique du Congo et aussi de faciliter une mise en réseau des entreprises du Congo et de la Diaspora. Il s'agissait également de créer des passerelles entre utilisateurs, acteurs et promoteurs du système de l'économie numérique afin d'amener la diaspora congolaise à apporter sa contribution. Nous avons également participé à un atelier de ce forum. Ces colloques sont généralement les lieux où se rencontrent différents porteurs de projets. Les thèmes généralement développés sont : les métiers, compétences, emplois dans le secteur, les formations et systèmes d'information, les projets structurants, l'entreprenariat et l'innovation.

## Limites

- 18 Nous avons vu dans cette étude que la contribution des Congolais expatriés avait été très importante et intéressante dans le développement des TIC au Congo. Les téléphones portables coûtent cher sur place et ne sont pas toujours de bonne qualité.

L'ordinateur demeure inaccessible pour une majorité de congolais. Gado Alzouma rappelle d'ailleurs le quotidien de l'africain : pannes de courant électriques, branchements inadéquats et peu fiables, absence totale d'énergie et le fait de vivre dans un « *environnement matériel et technologique inadéquat du fait de l'absence de conditions minimales pour faire fonctionner les appareils, mettant ainsi les usagers dans l'obligation de se débrouiller* » (Gado, 2014, p. 10). Nous sommes dans un environnement caractérisé par l'extrême pauvreté de l'environnement matériel et technologique.

- 19 Il y a cependant des limites à cette contribution. Beaucoup d'expatriés rencontrent des difficultés dans le financement des projets sur place aussi dans d'autres domaines que dans le domaine des TIC. Par ailleurs, tous les congolais ne bénéficient pas du même apport matériel. Tous les congolais de l'extérieur n'ont pas été sensibles à cette nécessité et n'ont pas eu les moyens d'équiper la famille ou la grande famille élargie. Tous les habitants n'ont pas un proche dans les pays industrialisés qui peut leur envoyer un téléphone portable ou un ordinateur portable ou qui pensent à leur faire bénéficier des avancées technologiques.
- 20 Au niveau organisationnel, nous pouvons noter que si les expatriés disposent d'un haut niveau de compétences, il n'y a pas d'organisation pour celles-ci. Il n'y a pas eu de mise en commun des réseaux respectifs. Il n'y a pas eu de participation à de réels projets, pas d'opportunités de business. Il n'y a pas de collectif et pas de possibilités de rencontre et de découverte, pour « engranger plus de contacts, créer du lien » (Le Bayon, 2009, p. 7). Nous n'avons pas observé de stratégies d'aide au réseautage pour des projets, pas de mise en relation entre entrepreneurs et expatriés, pas d'identification ni d'intégration de nouveaux réseaux, par exemple, par rapport à ce que Le Bayon avait noté chez les bretons de New York : « *l'individu est porteur de projet, il va mettre en œuvre des ressources pour obtenir satisfaction en mettant à bien son projet, en collaboration avec une communauté* » (Le Bayon, 2009, p. 10). Sur Internet, les individus se contentent de l'animation d'une communauté, de tisser un ensemble large de relations mais il n'y a pas de coordination en vue de mener à bien un projet ni de recherche de partenaires institutionnels et économiques qui se fait encore d'un point de vue individuel. Du coup, cette diaspora ne constitue pas « pas une porte d'entrée vers les réseaux entrepreneuriaux » (Diminescu, 2005)

## Conclusion

- 21 L'analyse du cadre sociotechnique dans l'appropriation des TIC nous a permis de constater le rôle important des Congolais « dits de la diaspora », ils ont envoyé des portables à leur famille « restée au pays », ils ont apporté projet et compétences dans le domaine des TIC. En effet, après des années de crise, le gouvernement congolais a décidé d'axer sa stratégie autour de l'émergence du pays. Dans ce cadre, l'informatisation de la société et l'économie numérique sont devenues des facteurs importants en même temps que le tourisme et l'économie forestière qui permettent de diversifier une économie organisée jusque-là autour des activités pétrolières. Sollicitée jusque-là financièrement sur des situations d'urgence liées à la famille (hospitalisation, décès, soutien aux plus jeunes comme aux plus âgés, etc.), la diaspora a, depuis, élargi son rôle à des questions liées au développement, depuis l'aide à la constitution d'une prise de conscience politique et à la nécessité de faire des actions concrètes basées sur les besoins du terrain. Ces personnes de la diaspora ont l'opportunité, depuis leur pays

de résidence, d'accéder à des formations, à des informations et à des outils pédagogiques qui constituent autant de richesses, lesquelles peuvent aider à tirer certains vers le haut et à soutenir d'autres qui ont déjà franchi ce pas. Il y a une prise de conscience du fait que les diasporas possèdent des compétences financières, techniques et intellectuelles. La contribution de cette diaspora correspond également à une réponse à l'appel des autorités congolaises pour mettre au service des habitants et des organisations leurs compétences professionnelles et leur expérience<sup>6</sup>. Il y a eu de la part aussi bien des autorités que des expatriés une tentative d'une « construction sociale des scénarios » sur les avantages de cet investissement et l'amélioration des conditions de vie des populations. Les forums organisés à Paris ou au Congo et largement médiatisés ont été l'occasion de mettre en avant « les attentes à l'horizon », de présenter les « feuilles de route pour le lendemain ». La médiatisation des discours politiques sur le « futur technologique » a suscité un espoir de changement dans « les interactions et les pratiques politiques, économiques et sociales ».

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

- Bardin, L. (2003 rééd.). *L'analyse de contenu*, Paris : PUF.
- Beaud S. & Weber F. (2003). *Guide de l'enquête de terrain*. Paris : Éditions La Découverte.
- Bessette, G. (2004). *Communication et participation communautaire*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Blanchard, J.-M. (2004). Une dynamique de développement local basée sur les TIC ? Pp. 153-166, in Jean-Jacques Gabas (dir.), *Société numérique et développement en Afrique. Usages et politiques publiques*. Paris : Éditions Karthala.
- Blesin, L. & Loute, A. (2010). Nouvelles vulnérabilités, nouvelles formes d'engagement. Critique sociale et intelligence collective. Europhilosophie Éditions (Bibliothèque de Philosophie Sociale et Politique). <http://www.europhilosophie.editions.eu>.
- Certeau (de), M. (1990). *L'Invention du quotidien, 1. : Arts de faire*. 2<sup>e</sup> édition. Paris : Gallimard.
- Cheneau-Loquay, A. (2004). *Mondialisation et technologies de la communication en Afrique*. Paris : Éditions Karthala.
- Cheneau-Loquay, A. (2010). *Modes d'appropriation innovants du téléphone mobile en Afrique*. Genève : Union Internationale des Télécommunications (UIT).
- Denouel, J., & Granjon, F. (2011). *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*. Paris : Éditions Transvalor/Presses des Mines (Coll. Sciences Sociales).
- Dubey, G. (2001). *Le lien social à l'ère du virtuel*. Paris : PUF.
- Flichy, P. (1995). *L'Innovation technique. Récents développements en sciences sociales, vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris : La Découverte.

- Fritsch, P. (textes réunis par) (2000). *Implication et engagement en hommage à Philippe Lucas*. Lyon : PUL.
- Giraud, C. (2011). *Qu'est ce que l'engagement ?* Paris : L'Harmattan.
- Jouët, J. (2011). Des usages de la télématique aux Internet Studies. Pp. 45-90, in Denouël Julie & Granjon Fabien (dir.). *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris Presses des Mines.
- Perriault J. (1989). *La logique de l'usage : essai sur des machines à communiquer*. Paris : Flammarion.
- Karyn, P. (2003). *La téléphonie mobile*. Paris : PUF (Que Sais-Je ?).
- Kiyindou A. (2009). *Fractures, mutations, fragmentation de la diversité des cultures numériques*. Paris : Hermès Sciences, Lavoisier.
- Licoppe, Ch. (2009). Mobilité, ubiquité et sociabilité. in Licoppe Christian (dir.), *L'Evolution des cultures numériques*. Paris : FYP.
- Miere-Pelage, Th. (2008). Usages de la téléphonie mobile en contexte de sous-développement » Pp. 157-178 in Kiyindou A. (dir.), *Communication pour le développement, Analyse critique des dispositifs et pratiques professionnelles au Congo*. Bruxelles : Éditions EME.
- Paquienséguy, F., (2007). Les technologies de l'information et de la communication : constat, questionnements et hypothèses. Pp. 163-172, in Bouquillion Philippe, Combès Yolande (dir.), *Les Industries de la culture et de la communication en mutation*, Paris : L'Harmattan (Coll. « Questions contemporaines »).
- Nicourd, S. & Duclos, B. (2005). *Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité*. Paris : Payot.
- Perrin, D. (1993). *L'impact des nouvelles technologies*. Paris : les Éditions d'Organisation.
- Proulx, S. (2005). Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux – modèles – tendances. Pp. 7-20 in Vieira Lise et Pinède Nathalie (dir.), *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels tome 1*, Bordeaux : PUB.
- Proulx, S. (2009). L'usage des objets communicationnels. Pp. 12-20, in Licoppe Christian (dir.), *L'évolution des cultures numériques. De la mutation du lien social à l'organisation du travail. Questions de communication*. Paris : FYP (Coll. Innovation). URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/277>.

#### Articles dans revues scientifiques

- Alzouma Gado (2014), « Faire de nécessité vertu : inégalités sociales et modes d'appropriation innovants du téléphone mobile en Afrique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 23 avril 2014. URL : <http://rfsic.revues.org/946>
- Cheneau-Loquay A. (dir.), (2004). Les fractures numériques Nord/Sud en question. *NetSuds*, n° 2, septembre, <http://ds.revuesonline.com/resnum.jsp>.
- Cheneau-Loquay Annie (2012), « La téléphonie mobile dans les villes africaines. Une adaptation réussie au contexte local », *L'Espace géographique*, 2012/1 tome 41, pp. 82-93.
- Dakouré Évariste (2014), « TIC et développement en Afrique : approche critique d'initiatives et enjeux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 23 avril 2014. URL : <http://rfsic.revues.org/939>

Dibakana, J.-A. (2002/1). Usages sociaux du téléphone portable et nouvelles sociabilités au Congo. *Politique africaine*, n° 85, p. 133-150, <http://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2002-1-page-133.htm>, consulté le 15 mai 2013.

Diminescu, D. (2005). Le migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique. *Migrations/Sociétés*, vol. 17, n° 102, pp. 275-292.

Do Nascimento, J. (2012). Le développement du téléphone portable en Afrique. [www.iut-orsay.u-psud.fr](http://www.iut-orsay.u-psud.fr), consulté le 26 janvier 2012.

Flichy Patrice (1995), *L'Innovation technique. Récents développements en sciences sociales, vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris, La Découverte, 1995.

Flichy Patrice (2008), « Technique, usage et représentations », *Réseaux*, n° 148-149, 2008, pp. 147-174.

Jouët Josiane, (2000) « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol. 18, n° 100, 2000, pp. 487-522.

Jouët Josiane, (2011) « Des usages de la télématique aux Internet Studies » in Denouël Julie, Granjon Fabien (dir.), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris Presses des Mines, pp. 45-90.

Jouët, J. (1993). Pratiques de communication et figures de la médiation. *Réseaux*, n° 60, pp. 99-120.

Kiyindou Alain, Miere-Pélage Th. (2012), « Réseaux virtuels, reconstruction du lien social et de l'identité dans la diaspora noire, *Etudes de communication*, décembre 2012

Licoppe Christian (2002), « Sociabilité et technologies de communication. Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles », *Réseaux*, vol. 20, n° 112-113, 2002, pp. 171-210.

Makosso, B. (2005). Analyse du processus concurrentiel dans l'industrie des télécommunications au Congo : l'incidence des externalités de réseau et de la réglementation sur la dynamique du secteur de la téléphonie, *Innovations*, n° 21, pp. 217-242.

Mattelart, T. (2009), « TIC & diaspora », *TIC & société*, vol. 3, n° 1-2, URL : <http://ticetsociete.revues.org/612>, Consulté le 25 décembre 2011.

Miere-Pelage, Th. (2011). Les modes d'appropriation innovants de la téléphonie mobile au Congo-Brazzaville. *Les Cahiers de l'IGRAC*, décembre, Pp. 43-64.

Milesi, E. S. (2005). Les innovations technologiques dans les télécoms mobiles. [www.nunilog.com/package/extraispdf/e2369223.pdf](http://www.nunilog.com/package/extraispdf/e2369223.pdf).

### **Rapports & Actes de colloques**

Cardon, D. (2006). La trajectoire des innovations ascendantes : inventivité, coproduction et collectifs sur Internet. In Colloque *Innovations, Usages Réseaux*, Montpellier, 17 et 18 novembre 2006.

Chambat P. & Jouët J. (1996). Machines à communiquer : acquis et interrogations. 10<sup>e</sup> Congrès national des Sciences de l'Information et de la Communication. *Information, communication et technique : Regard sur la diversité des enjeux*, Grenoble-Echirolles, 14-16 novembre 1996, pp. 207-214.

Cheneau-Loquay, A. (2001). Modes d'appropriations innovants du téléphone mobile en Afrique. *Rapport MAE/IUT*, 2001, <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/itu-maee-mobile-innovation-afrique-f-2.pdf>

Ndalla, A. (2004). Congo, Evaluation de l'Etat des connaissances et de l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication liées au commerce ». Rapport de mission, Centre du Commerce international CNUCED / OMC, février.

### Ressources en ligne

AfricaNext, (2009), « The future of African Mobile Profitability-Stupendous Value, Mobile Darwinism & the Next Phase of Growth, rapport de recherche AfricaNext (URL ?)

Breton, P., (2003) *La fracture numérique, mythe ou réalité*. <http://www.generationcyb.net/Internet-fausses-promesses-vraies,0268>, consulté le 4 décembre 2014

Becker Howard, S., (2006). Sur le concept d'engagement ». *Sociologies, Découvertes / Redécouvertes*, Howard Becker, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 29 juin 2012. URL : <http://sociologies.revues.org/642>

Simon Le Bayon, « Les TIC dans les collectifs diasporiques : étude des Bretons de New York », *TIC & Société*, vol. 3, n° 1-2, 2009, consulté le 29/06/2011

Millerand, F. (1999). *Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation*, Université de Montréal [http://composite.org/v1/99.1/article\\_s/ntic\\_2.html](http://composite.org/v1/99.1/article_s/ntic_2.html)

Paquenseguy F. (2006). L'étude des usages en SIC : Bilan et perspectives, 2006 : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/10/43/03/PDF/SFSIC2006.pdf>

Proulx S., (2008). *Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux - modèles - tendances* <http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Usages-Proulx2-2005.pdf>

Proulx, S. (2001). *Les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir, Gouvernance et usages d'Internet : vers un nouvel environnement normatif* [http://grm.uqam.ca/?q=gouv\\_et\\_net](http://grm.uqam.ca/?q=gouv_et_net)

## NOTES

1. Simon Le Bayon, « Les TIC dans les collectifs diasporiques : étude des Bretons de New York », *TIC & Société*, vol. 3, n° 1-2, 2009, consulté le 29/06/2011, p. 1.
2. *Afrique Avenir*, « La diaspora africaine participe activement au développement de l'Afrique », [www.afriqueavenir.org](http://www.afriqueavenir.org), consulté le 28 avril 2011.
3. *Jeune Afrique*, « High Tech, le Top 10 des applications mobiles africaines »
4. Mattelart, 2009, pp. 2-3.
5. Dana Diminescu, « les nouveaux visages du migrant », *le Monde.fr*, 291205, p. 2.
6. Th. Miere, « Investir et s'Investir, Etre congolais de l'extérieur », *Le Magazine de l'Afrique*, mai 2013.

## RÉSUMÉS

Plusieurs pays d'Afrique se sont engagés dans un processus d'émergence avec la construction d'infrastructures et la mise en place de projets dans plusieurs domaines. Le Congo-Brazzaville,

pays de l'Afrique centrale organise depuis peu des manifestations en vue d'inciter les congolais dits de la « diaspora » à s'investir dans les différents projets. Le domaine des TIC que nous avons analysé est celui qui a permis une contribution très volontariste des individus issus de cette diaspora. Cette contribution s'est faite par l'apport des matériels, la mise en place de projets. Cet engagement trouve sa justification, pour des individus évoluant hors de leur territoire d'origine, dans la nécessité de (re)nouer de contacts avec des proches et de participer au débat public ou politique. Nous étudions cette contribution à travers des traces numériques mais également l'entretien avec des individus qui ont apporté leur contribution et qui en ont bénéficié. Une manière de mettre en lumière « les interactions qui existent entre les outils techniques, le type de relation à l'intérieur du collectif et les connaissances produites par cet ensemble »<sup>1</sup>.

A number of African countries have set about the process of emergence with the construction of infrastructures and the implementation of projects in several fields. Congo-Brazzaville, a country in Central Africa, has recently embarked on organizing events to encourage the so-called "diaspora" Congolese to invest in various projects in the country. The ICT field, which we have analyzed herein, is the one that has brought about a highly proactive involvement of individuals from this diaspora. Their contribution is made through the provision of materials and the setting up of projects. This commitment can be explained by the need, for people living outside their territory of origin, to (re)establish contacts with relatives and, participate in public or political debates. We examine this contribution through digital traces as well as through discussions with both individuals who have contributed to and those who have benefited from it. We thus highlight "the interactions that exist between technical tools, the type of relationship within a collective and the knowledge generated by such a setting" [1].

## INDEX

**Keywords** : Africa, Congo, ICT, Diaspora, Mobile telephony

**Mots-clés** : Afrique, Congo, TIC, Diaspora, Téléphonie mobile

## AUTEUR

### THÉODORA MIÉRÉ

Théodora Miéré est Maître de conférences HDR en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines, Chercheur Larequoi, directrice scientifique, ses thèmes de recherche portent sur la communication des organisations et les usages professionnels et publics des TIC.